Tous droits réservés - Les Echos 2009

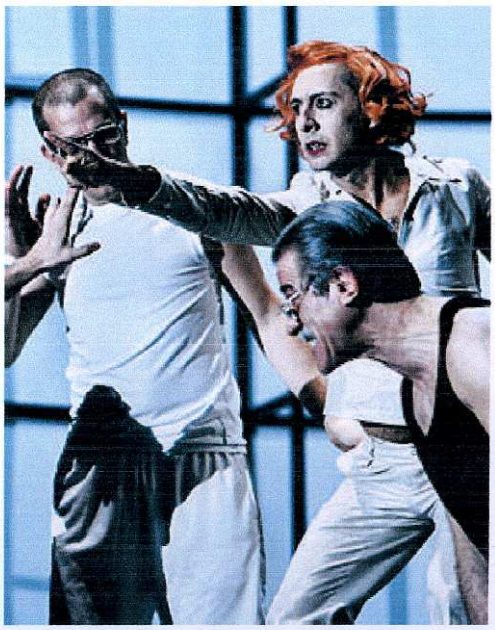
Les Echos 8/10/2009 P.13 ENTRACTE

Chaillot en orbite

THÉÂTRE

LA PARANOÏA de Rafael Spregelburd

Mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier. A Paris, Théâtre de Chaillot, salle Gémier, jusqu'au 24 octobre (01.53.65.30.00). Puis à Valence (les 5 et 6 novembre), à Rennes (du 10 au 14), à Strasbourg (du 18 au 20), à Nîmes (les 26 et 27) et à Tours (du 14 au 18 décembre).



WWW.CHRISTIANBERTHELOT.COM

De gauche à droite : Marcial di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Rodolfo de Souza.

Mission impossible 2... L'acteur-metteur en scène Marcial di Fonzo Bo poursuit à Chaillot, avec la complicité d'Elise Vigier, son adaptation de l'œuvre théâtrale démentielle de l'Argentin Rafael Spregelburd, inspirée du tableau de Hieronymus Bosch, « Les Sept Péchés capitaux ». Après le sitcom hollywoodien de « La Estupiditez », il y a deux ans, place au vaudeville cosmique de « La Paranoïa » – ambiances SF et « gore » de série B garanties. En 20.000 après J.-C., un groupe d'humains dûment sélectionnés doit inventer des fictions alambiquées pour satisfaire les « intelligences » qui régissent désormais l'univers.

Sidéral et sidérant

Coup de chapeau à toute l'équipe du vaisseau théâtral qui réussit à donner corps et âme à un texte sidéral et sidérant. Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier ont parfaitement réussi le « mix » entre théâtre et cinéma, passant avec fluidité de la vraie-fausse réalité sur scène à la fiction projetée sur écrans. Le jeu de tous les comédiens, joyeusement décalé, est virtuose – mention spéciale à Pierre Maillet, irrésistible en robot transsexuel hystérique.

Si l'on n'est pas totalement convaincu par le spectacle, c'est qu'à la longue Rafael Spregelburd se prend les pieds dans son tapis galactique. La fable métaphysique s'étiole au gré d'une intrigue complexe, qui, par moments, flirte davantage avec la série Z qu'avec la série B. Heureusement, l'Argentin se rétablit sur le fil, grâce à un coup de théâtre qui inverse joliment le rapport réalité-fiction. Les personnages littéralement effacés, « La Paranoïa » s'achève sur un « to be or not to be » en forme de big bang, qui permet au public d'alunir content.

PHILIPPE CHEVILLEY